

ARMORY SHOW ET FOIRES SATELLITES

A NEW-YORK

Depuis sa première édition en 1913, l'Armory Show, initialement présentée dans une ancienne armurerie, est considérée comme la porte d'entrée de l'Art moderne et contemporain sur le territoire américain.

Aujourd'hui cet événement incontournable prend place dans de grands entrepôts de 20.000m², au bord de la rivière Hudson à l'ouest de Manhattan. Cette foire, une des plus emblématiques après celle de Art Basel en Suisse, a attiré 65.000 visiteurs (un peu plus que l'année précédente), dont 80 associations de musées du monde entier. Le maire Michael Bloomberg a déclaré au cours de sa conférence de presse : "New-York héberge quelques événements artistiques majeurs chaque année, et le nombre croissant d'expositions qui ont lieu la première semaine de mars -Armory et Art Show en tête- sont devenus un pôle d'attraction annuel très attendu".

On ne compte pas moins d'une dizaine de foires satellites pendant cette semaine -ADAA, Independent, Volta, Scope, Pulse... -sans compter les expositions dans les différents musées, galeries, fondations et collections privées de la ville. Gare au syndrome de Stendhal** qui guette le visiteur... *"J'étais arrivé à ce point d'émotion où se rencontrent les sensations célestes données par les Beaux-arts et les sentiments passionnés. En sortant de Santa Croce, j'avais un battement de cœur, la vie était épuisée chez moi, je marchais avec la crainte de tomber..."* déclarait ce dernier lors de son voyage en Italie en 1817.

Mais commençons notre parcours par l'Armory Show qui réunit cette année 275 galeries d'art contemporain et moderne (72 galeries de moins qu'en 2010) venues de près de 30 pays différents. La foire reste également une plateforme pour les galeries européennes où dominent les allemandes (au nombre de 28), les anglaises (au nombre de 26) contre seulement 13 françaises (12 parisiennes et une bordelaise). Le tarif de location des stands, un des plus élevés au monde (entre 10 et 65.000 \$), a obligé certaines galeries à partager la surface d'exposition, comme Praz-Delavallade et Art : Concept. Mais les galeristes saluent les rencontres, tant avec les collectionneurs qu'avec les représentants des institutions privées et publiques venus de différents pays.

Après Berlin l'année dernière, l'Armory Show a invité cette année l'Amérique latine avec une vingtaine de galeries.

La foire, de par la densité des espaces et la fréquentation, paraît de ce fait saturée. Toutefois, dès l'entrée, le regard est attiré par quelques pièces monumentales comme la fleur post-pop très colorée de l'artiste japonaise de 81 ans, Yayoi Kusama à la galerie V. Miro. Attroupelement garanti également sur le stand de la galerie P. Kasmin autour de l'installation de l'artiste chilien Y. Navarro : "Armory Fence", grande barrière constituée de néons empêchant le visiteur de pénétrer dans un stand vide. Hommage à Marcel Duchamp par l'artiste américain Theaster Gates avec "Whyte paintings", série d'éviers blancs accrochés sur toute la longueur du stand de la gale-

rie Kavi Gupta. Ceci n'est pas sans rappeler qu'en 1913, lors du premier Armory Show, 300 artistes d'avant-garde, européens et américains, présentaient des tableaux impressionnistes, fauvistes et cubistes. Parmi ces œuvres, jugées immorales et choquantes, le "Nu descendant un escalier" de Marcel Duchamp fut à l'origine du scandale alimenté par la presse et qui provoqua la reconnaissance définitive de l'art moderne aux États-Unis.

Mais, force est de constater que la peinture est omniprésente dans de nombreux espaces : une peinture plus simple à comprendre et à apprécier est donc plus facile à vendre. Il s'agit dans ces temps économiquement difficiles d'un art à effet imminent.

Art abstrait, expressionniste et sculpture mini-male se retrouvent également dans les galeries de Chelsea qui rivalisent par leur ampleur avec les institutions. Dans une centaine d'anciens entrepôts transformés en de vastes cubes blancs au sol de béton ciré, entre la 19^e et la 26^e rues, sont présentés D. Judd, E. Kelly, P. Steir, G. Carnegie, J. Mitchell... Il faut en convenir, une seule exposition d'un artiste français, Pierre Huyghe, chez M. Goodman. Les Français sont les grands absents du marché de l'art à New-York et si vous osez poser la question à un collectionneur américain, il sera bien en peine de vous citer quelques artistes -tout au plus D. Buren ou O. Mosset (qui en réalité est suisse et avait une exposition à Chelsea). Pas étonnant puisque ces galeries américaines ont, au mieux, un seul artiste français dans leur écurie ; j'ai ainsi recensé une petite dizaine d'artistes dont D. Buren, C. Boltanski, S. Calle, L. Grasso, P. Huyghe, T. Trouvé... ce qui fait bien peu...

Quant aux galeristes français, Yvon Lambert dans son superbe espace présentait les vidéos de l'artiste d'origine écossaise C. Sandison et les incroyables sculptures (toutes vendues)

d'un artiste américain N. van Woert... La galerie Lelong montrait les vidéos de K. Wodiczko artiste polonais (présenté à la Biennale de Venise 2009 dans le pavillon polonais) qui dénonce violence, inhumanité en ce monde et s'attache à donner la parole aux victimes et aux immigrants.

C'est au cœur de ce quartier de Chelsea que nous découvrirons, dans l'ancien Centre de la Fondation Dia, une toute jeune foire annexe très prometteuse pour sa deuxième édition, "Independent", (initiée par les galeristes E. Dee et D. Flook) qui accueillait une quarantaine de galeries dont plusieurs parisiennes. Les prix plus attractifs de location permettent à ces dernières de ne pas tomber dans "l'art commercial". Un programme bien différent nous attendait, où chaque stand était pensé en fonction de ceux qui l'entouraient sans aucun cloisonnement, avec de jeunes artistes : peu de peinture mais un art plus conceptuel avec installations, vidéos, photos... Dynamisme et convivialité au programme, les galeristes nous ont dit être ravis de cette expérience, avoir vendu toutes les œuvres présentées -pour certains- et prêts à revenir l'an prochain. Jocelyn Wolff a déclaré : *"Independent est une des meilleures foires que j'aie jamais faites..."*

Bien sûr notre visite s'est poursuivie dans les musées... parcours obligé et complémentaire ! En ces temps économiquement difficiles, les musées ont puisé dans leurs réserves pour présenter des expositions thématiques. Le Guggenheim présentait des œuvres de l'avant-garde européenne réalisées entre 1910 et 1918 : cubisme, expressionnisme, futurisme, suprématisme... Autre grand moment de bonheur lors de la visite de l'exposition du MoMA (Musée d'art moderne) : "Expressionnisme abstrait à New-York" avec des toiles de J. Pollock, B. Newman, W. de Kooning, M. Rothko... certaines de ces œuvres n'ayant pas



été présentées depuis plusieurs décennies. Une soirée privée y a par ailleurs été organisée et a permis de récolter 250.000 \$ pour subventionner les expositions à venir.

Le Whitney Museum a retracé le développement du réalisme dans l'art américain entre 1900 et 1940 avec son chef de file E. Hopper : une redécouverte de la vie à la ville et à la campagne dans l'Amérique du début du XXe siècle. Et enfin le tout dernier musée, le New Museum, superbe architecture à l'est de Soho construit en 2007 par l'agence nipponne Sanaa, consiste en un empilement de sept boîtes blanches. Était présentée une grande exposition rétrospective de l'artiste américain G. Condo et ses portraits fantastiques et surréalistes. Cet artiste s'inspirant de la tradition artistique européenne réintroduit les techniques des maîtres dans la peinture contemporaine.

New York reste, malgré le climat économique actuel, un bonheur pour les amateurs d'art. D'autres quartiers hébergent également des centres d'art comme l'incontournable satellite

du MoMA, PS1, qui propose des artistes émergents dans une ancienne école publique du Queens à Long Island. De nouvelles galeries apparaissent également autour du New Museum, dans les quartiers de Brooklyn, Dumbo...

Big Apple reste bien vivante et conserve sa prodigieuse capacité de création et toute son énergie!

Sylvie FONTAINE

*** Le syndrome de Stendhal est une maladie psychosomatique qui provoque des accélérations du rythme cardiaque, des vertiges, des suffocations voire des hallucinations chez certains individus exposés à une surcharge d'œuvres d'art. Ce syndrome, assez rare, fait partie de ce qu'on peut appeler les troubles du voyage ou syndromes du voyageur. Ce syndrome est appelé ainsi à la suite de l'écrivain français Stendhal qui a vécu une expérience similaire lors de son voyage en Italie, à l'étape de Florence, en 1817.*